



Fac: les grandes filières à la loupe

Points forts, points faibles, qualité de l'insertion... Nous avons décrypté les principales disciplines enseignées à l'université, regroupées en quatre grandes familles.

Sachant que toutes les filières n'assurent pas la même réussite ni la même garantie d'insertion, comment choisir sa licence à l'université ? Pour aider parents et bacheliers, nous avons regroupé les principales licences en quatre familles. La première concerne deux filières utilisées par les étudiants comme des sas de réorientation. La seconde regroupe les filières à risques, c'est-à-dire caractérisées par un fort échec en première année et des débouchés incertains. Suivent les valeurs sûres de la fac et enfin des filières à découvrir, deux familles qui associent une bonne insertion et une évaporation limitée.

Attention, nombreuses réorientations !

Dans ces deux filières de sciences-humaines, les premières années de licence servent le plus souvent de plaque tournante vers différents cursus. Mais, même en cas de réorientation, les étudiants y acquièrent un bagage général pour préparer des concours d'écoles ou se rediriger vers d'autres spécialités universitaires.

Psycho : cap sur le paramédical.

« Rares sont les étudiants de première année qui envisagent le métier de psychologue », analyse un enseignant. Deux chiffres résument une sélection dans cette filière : l'an dernier, on comptait près de 18 000 inscrits en première année, et moins de 5 000 places en master 2, ce diplôme à

bac + 5 étant le sésame pour obtenir le titre de psychologue. Aussi, l'échec et l'abandon en cours de licence s'expliquent par le fait que les étudiants sont mal informés sur la réalité des études comme des débouchés. Environ 40 % abandonnent en cours de

45 % des inscrits en AES (filière en tête de l'abandon en fac) ont fait ce choix par défaut

route, le plus souvent en première année. Ils s'orientent alors vers les filières du paramédical, notamment les écoles d'infirmiers ou du social, du BTS (brevet de technicien supérieur) économie sociale et familiale au DUT (diplôme universitaire de technologie) carrières sociales en passant par les écoles de travail social.

Philo : pour la culture générale.

Proche de la sociologie dans l'esprit, la philosophie s'avère un enseignement plus conceptuel. Cette discipline, qui a accueilli quelque 2 300 étudiants de première année en 2007-2008, est de plus en plus envisagée comme une formation générale de base (on y aborde à la fois l'histoire, la politique, les sciences, l'art) ou complémentaire

d'un autre cursus (sciences politiques, droit, sociologie, histoire...). Car malgré son manque de débouchés directs, l'enseignement de la philosophie garde tout son intérêt. En licence, les étudiants acquièrent une capacité de lecture et d'analyse, d'abstraction et d'argumentation ainsi qu'une grande aisance orale et rédactionnelle. Autant de qualités qui seront très utiles, par exemple, pour présenter les concours de la fonction publique. En revanche, avec moins de 3 % de réussite au CAPES (certificat d'aptitude au professorat de l'enseignement du second degré) en 2008 (soit 926 candidats se disputant 26 postes), les apprentis philosophes auront peu de chances de finir enseignants.

Les cursus à risques

En raison d'un fort taux d'échec en licence, ou de débouchés mal identifiés... mieux vaut ne pas s'engager dans ces licences à la légère.

AES, beaucoup d'abandons. Avec seulement un étudiant sur deux qui poursuit dans l'année suivante, la licence d'administration économique et sociale arrive en tête de l'abandon en fac. Abandon qui est à relier à l'importance des inscriptions par défaut : 45 % des inscrits avaient déposé un dossier dans une filière sélective (BTS, DUT, prépa...). La pluridisciplinarité au programme de la licence explique peut-être aussi cette incertitude. Après la licence, ils ne sont que 39 % à rester en AES, 40 % se retrouvent en master d'économie et 13 % en droit.

Premier et principal débouché : la fonction publique, le programme préparant plutôt bien les diplômés aux épreuves des concours. Mais face à la forte concurrence et à la surenchère

X La philosophie est souvent envisagée comme une formation complémentaire d'un autre cursus.

X Enseignement : moins de postes ouverts aux CAPES et un recrutement relevé à bac + 5 à partir de 2010.

X Droit : seulement 10 % des diplômés travaillent dans le secteur judiciaire.



aux diplômes, les licenciés ont souvent plus de succès aux concours de catégorie B (niveau bac) que de catégorie A (niveau licence), ce qui signifie une déqualification à la clef...

Sciences éco : gare à l'abstraction !

De la théorie économique aux mathématiques et statistiques en passant par la gestion des entreprises, la filière de sciences éco et gestion à l'univer-

sité est d'abord un cursus très généraliste, au contenu souvent théorique, voire abstrait, qui suscite souvent découragement et échec parmi les bacheliers. Et faire le lien entre les abstractions des outils mathématiques et l'économie réelle demande un vrai effort intellectuel.

À partir de la licence 3, trois grandes bifurcations sont possibles. La filière

« politiques sociales » prépare plutôt au CAPES de sciences économiques et sociales (9,27 % de réussite en 2008 !) et aux concours de la fonction publique. La filière « analyse économique et gestion » mène surtout aux écoles de commerce et aux masters de gestion, marketing, ressources humaines. Enfin, la filière souvent dénommée « analyse économique et modélisation », particulièrement mathématique, ouvre notamment la voie aux masters très recherchés de finance, de comptabilité et de gestion bancaire.

Les valeurs sûres

Ces disciplines phares de l'université continuent de former des bataillons d'enseignants tout en ayant réussi à se diversifier vers d'autres secteurs professionnels.

Lettres : l'enseignement mais pas seulement.

Sur les quelque 10 000 inscrits en première année, une large majorité est satisfaite de son choix : seuls 12 % s'y retrouvent par défaut. Les cours de linguistique, l'étude du fonctionnement et de la structure du français, confèrent aux étudiants une réelle capacité d'analyse. Environ un tiers des étudiants en licence de lettres choisissent la voie de l'enseignement... avec un certain succès. Les CAPES de lettres modernes et de lettres classiques sont parmi ceux qui connaissent les meilleurs taux de réussite : respectivement 23 % et 37 % en 2008 (contre 18 % en moyenne). Par ailleurs, les littéraires restent aussi bien placés pour décrocher le concours de professeur des écoles. Hors de l'enseignement, on les retrouve dans les carrières de l'information et de la communication : journaliste, chargé de communication, assistant parlementaire (chargé de rédiger les discours d'un élu)...

Langues : deux filières pour deux profils.

À l'université, les langues se déclinent en deux grands cursus. La licence LLCE (langues, littérature et civilisations étrangères), très littéraire, est tout indiquée pour les étudiants souhaitant préparer les concours de l'enseignement : l'agrégation ou le CAPES. La licence LEA (langues étrangères appliquées) ●●



« L'ambiance de la fac n'est pas si terrible »

Manon Hortin, 19 ans, en licence 2 de droit à Bordeaux 4

« Après l'obtention de mon bac ES, je me suis inscrite en licence de droit avec l'intention de passer le concours de l'École de la magistrature. En première année, à la fac de Bordeaux, nous étions environ 2 000 inscrits et pas loin de 800 étudiants dans un seul amphi. C'est vrai que c'est un peu perturbant la première semaine. Je ne connaissais personne, puis, à force de s'asseoir au même endroit, on finit par se faire des connaissances.

Finalement, l'ambiance n'est pas si terrible que celle que l'on m'avait décrite. En amphi, les profs sont plutôt sympas. Ils parlent assez lentement pour que l'on puisse prendre les notes et ils nous expliquent tous les termes juridiques. Personnellement, je travaille régulièrement mes cours et je prépare aussi chaque séance de TD en relisant toutes mes notes. Il y a également quelques ouvrages à lire pour approfondir et compléter le cours magistral. C'est vrai qu'il y a beaucoup de

travail personnel et de nombreuses notions à assimiler. Pour les partiels de janvier, on a jusqu'à huit matières à préparer, donc mieux vaut anticiper ! Finalement, toutes les matières me semblent intéressantes. En TD, les exercices permettent de rentrer dans le vif du sujet et de rendre la matière plus concrète. Au final, en travaillant régulièrement et en appliquant les méthodes fournies par les profs, je crois qu'on peut s'en sortir sans trop de difficultés. »



●●● exige quant à elle un excellent niveau sur au minimum deux langues vivantes, dont l'une doit être l'anglais ou l'espagnol. Le programme comprend du droit, de l'économie, de la gestion, des statistiques... Du commerce international à l'interprétariat ou la traduction en passant par le tourisme, les masters professionnels de cette filière préparent à des métiers dans l'entreprise.

Droit : motivation obligatoire. Fini le temps où les bacheliers s'inscrivaient en droit à la fac avec l'idée que « ça mène à tout pourvu qu'on en sorte » ? C'est ce que montre l'enquête du ministère de l'Éducation nationale publiée en 2007 sur les nouveaux inscrits à l'université : les étudiants en licence de droit (47 000 à la rentrée 2007) sont parmi ceux qui affichent la plus forte motivation sur un projet professionnel précis. Plus de la moitié ont opté pour ce cursus en toute connaissance des débouchés visés. Conséquence, la filière, qui a longtemps fait figure de lanterne rouge en termes de résultats, connaît les plus forts taux de réussite en fin de premier cycle : 72,1 % en un an en L3. Une fois passé ce cap, environ 60 % des étudiants en droit travaillent en entreprise : 30 % d'entre eux s'insèrent au niveau licence (assistant juridique, collaborateur juridique, chargé sinistres dommages...) et 30 % au niveau d'un master (juriste d'entreprise, conseiller juridico-financier, juriste d'assurance, conseiller en droit social, fiscaliste...). Environ 25 % s'orientent vers la fonction publique... mais seuls environ 10 % deviennent auxiliaires de justice (avocat, magistrat, greffier, substitut du procureur...).

Histoire/géographie : un enseignement différent du lycée ! À l'université, l'enseignement de l'histoire ou de la géographie est bien plus complet que celui connu depuis le primaire. Abordant toutes les périodes, de l'Antiquité à la période contemporaine, le programme d'histoire vise à dépasser la stricte chronologie et l'enchaînement des événements. Il s'agit désormais de faire preuve d'analyse critique et de s'interroger, par exemple, sur les sources ou sur le contexte de production d'un docu-

ment. Quant à la géographie, l'enseignement universitaire ouvre sur toute la palette de ses sous-disciplines : géomorphologie, climatologie, démographie... Si les deux matières sont enseignées séparément, la plupart des facs proposent un enseignement associé (option histoire en géo et vice versa) pour les étudiants qui visent le CAPES d'histoire-géo.

Pour le professorat des écoles, en revanche, les candidats sont plus souvent issus d'une filière histoire que d'une filière géographie. Côté taux de réussite, les historiens ont cinq points d'avance sur les géographes : 21,5 % contre 16,5 %. Quant au CAPES d'histoire-géographie, non seulement il reste plus sélectif que la moyenne (12,7 % de réussite en 2008 contre



« Mon projet me motive pour étudier »

Bastien Bachelet, 19 ans, en licence 1 de géographie à Paris 4

“ Après mon bac ES, je me suis inscrit en licence de géographie dans l'optique de travailler comme cartographe. Mais en raison de difficultés familiales, j'ai dû prendre un emploi chez Mc Do, ce qui a fortement perturbé mes études. Je n'arrivais plus à suivre les cours et j'ai été obligé de les interrompre en cours d'année. Cette année, je redouble donc ma première année de licence. Ayant obtenu une bourse sur critères sociaux, je peux me consacrer entièrement à mes études. Lors de mes premiers jours à

l'université, j'ai d'abord apprécié l'impression de grande liberté. Par exemple, si l'on ne vient pas en cours magistral, personne ne s'en rendra compte : c'est un peu chacun pour soi. Mais comme il n'y a personne non plus pour nous dire de travailler, le risque est grand de se laisser aller. Devenir autonome et travailler pour soi : c'est le plus difficile à réussir quand on commence à l'université. Personnellement, ce qui me motive, c'est le fait d'avoir un projet professionnel : je vise une licence professionnelle en cartographie à Orléans ou le

concours de l'École nationale des sciences géographiques à Marne-la-Vallée. En plus de la quinzaine d'heures de cours à la fac, j'ai choisi de suivre une nouvelle option de dix heures hebdomadaires proposée par l'université. Cette option, délivrée au lycée Dorian (dans le XI^e), correspond à une partie du programme du BTS de géomètre-topographe. Du coup, je jongle entre deux ambiances très différentes, mais qui ont chacune leurs avantages : celle du lycée, très encadrée, et celle de la fac, plus libre. ”



18 %) mais surtout, il a vu le nombre de postes baisser de 40 % sur les trois dernières années.

Maths : débouchés garantis aux bac + 5. La licence de maths et d'informatique se déroule en deux

temps : les premiers semestres sont consacrés à l'acquisition des notions fondamentales (algèbre, géométrie, probabilités, statistiques...), suivis généralement, à partir du troisième semestre, d'un parcours d'application

de la discipline : programmation informatique, gestion, enseignement.

Du côté des masters, les débouchés sont garantis. Il en existe plus de quatre-vingts, formant au métier d'ingénieur-mathématicien dans l'industrie et les services, avec des taux d'insertion proches de 80 % selon l'APEC (Association pour l'emploi des cadres). Les cursus consacrés aux probabilités et aux statistiques sont les plus nombreux, suivis des profils dits de « modélisation et de simulation de phénomènes complexes », qui trouvent des déclinaisons dans l'industrie mécanique ou l'imagerie médicale. Enfin, dans l'univers des masters appliqués à l'informatique, les spécialités en cryptologie et sécurité des systèmes sont parmi les plus demandées des étudiants.

Les filières qui gagnent à être connues

Connues pour de mauvaises raisons (l'engorgement en STAPS s'est estompé, et les débouchés se sont diversifiés) ou ignorées des étudiants, voici deux filières à découvrir.

STAPS : une filière qui se diversifie.

Les études en STAPS (sciences et techniques des activités physiques et sportives), qui nécessitent des aptitudes en sciences, comptent aujourd'hui cinq filières, du management du sport à l'éducation motrice, avec des possibilités de sortie de bac + 2 à bac + 5. La baisse régulière des effectifs (plus de 47 000 inscrits en 2003 contre 29 000 en 2008, soit moins 38 %) a largement contribué à limiter le taux de

chômage moyen à 8 % (contre 12 % pour l'ensemble des sortants du supérieur). Mais attention : selon les filières et le niveau de sortie, certaines catégories de diplômés occupent encore des emplois déqualifiés. Et le taux de

réussite au CAPEPS (concours de recrutement des professeurs d'EPS) s'établissait à 8 % en 2008.

Technologie industrielle : des diplômés bien insérés.

Pas de problèmes d'insertion à l'issue de la filière technologie

industrielle, quels que soient le niveau de sortie (à bac + 3 pour les titulaires d'une licence pro comme à bac + 5) et le secteur d'embauche. De l'informatique-télécommunications (91 % de taux d'emploi), au génie civil (84 %), en passant par l'électronique-productive (85 %), les taux d'emploi des

jeunes diplômés à bac + 4 ou 5 se situent plusieurs points au-dessus de la moyenne (77 %, enquête APEC 2008). De plus, non seulement les diplômés sont embauchés, mais ils le sont dans de bonnes conditions. Ainsi, pour le secteur de l'électronique-productive, ils sont 78 % à décrocher un CDI dès leur premier contrat (contre 62 % en moyenne), et la proportion de cadres parmi ses jeunes diplômés (niveau bac + 4 minimum) est exceptionnelle : 95 % contre 70 % en moyenne. Enfin, ils n'ont pas non plus à se plaindre en matière de salaire, de 3 000 € supérieur à la moyenne des jeunes diplômés (30 300 € annuel contre 27 300 €). ●

Mathieu Oui

LeLudiant.fr : Fac : ce qu'il faut savoir avant de s'inscrire

www.letudiant.fr, rubriques « Guide des études », « Université », puis « Orientation active : comment ça marche ? ».

Quatre disciplines aux débouchés incertains

● **Info-com.** À l'issue d'info-com, les étudiants ont plus de chances de travailler comme chargés de com pour une mairie ou une entreprise que de devenir journalistes ou publicitaires. Au programme de la vingtaine d'heures de cours hebdomadaires : théories et sociologie de la communication, usage des nouvelles technologies, techniques de communication écrites et orales, sémiologie de l'image, anglais, etc. Un menu au final très généraliste et théorique, qui ne permet pas de rentrer dans la technique et le contenu des métiers très spécialisés que sont le journalisme ou la publicité. Ceux qui visent ces professions choisiront une autre licence qui donnera un premier bagage culturel (lettres, langues, histoire...) avant de passer par des écoles spécialisées.

● **Sociologie.** Bon nombre d'inscrits en première année de socio (on y compte 30 % de bacs pros et technos) l'utilisent comme une année de transition, par exemple pour préparer un concours. Suivant les facs, la déperdition en fin de L1 en sociologie s'établit entre 30 et 40 % des effectifs. Ces étudiants tentent ensuite les concours des écoles de travail social (assistant de service social,

éducateur spécialisé...), du paramédical (infirmier), ou les concours de la fonction publique recrutant au niveau bac. « Cette filière peut tout aussi bien convenir que la psychologie ou les sciences de l'éducation comme préparation au concours », confirme un enseignant.

● **Art.** En fac, l'art est plus théorique que pratique. Même si des travaux dirigés sont au programme, les moyens à disposition sont beaucoup moins importants qu'en écoles spécialisées. Du coup, la passion est nécessaire, d'autant que les débouchés sont incertains. Et le taux de réussite au CAPES d'arts plastiques est l'un des plus sélectifs (9 % en 2008) !

● **Sciences de la vie.** Relativement épargnée par la désaffection en sciences (13 400 inscrits en première année en 2007-2008 contre environ 6 000 en maths-informatique), la filière connaît des difficultés sur le placement des étudiants en fin de cursus. Les diplômés en physique, chimie, biologie et géologie connaissent un fort taux de chômage : 26 % (contre 18 % en moyenne, enquête APEC jeunes diplômés 2008). Une difficulté que l'on retrouve au niveau des docteurs (bac + 8). ●